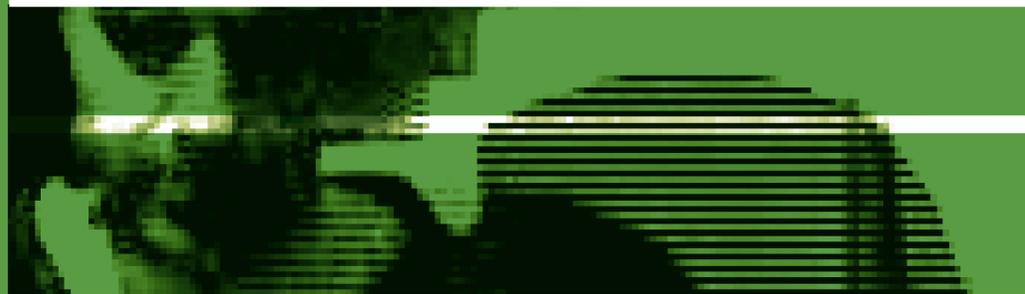


Rêves d'Eau Productions présente

un film de Sepideh Farsi

TEHERAN SANS AUTORISATION



Film Festival Locarno
Official Selection

SYNOPSIS

Téhéran sans autorisation est un portrait de la ville que j'ai quitté adolescente, mais à laquelle je reste très attachée malgré les années qui m'en séparent. Téhéran véhicule beaucoup de paradoxes, dans un mélange de religion et laïcité, tradition et modernité, richesse et pauvreté, urbanisme high-tech et rétro...

Le film est conçu comme un collage, pour faire en sorte que le spectateur puisse partager mes sensations au maximum à travers les images, comme s'il faisait une balade avec moi, qu'il découvrait Téhéran à travers mes yeux...

Le défi était de passer inaperçue pour pouvoir filmer le plus librement possible. D'échapper à la surveillance omniprésente des autorités, mais aussi de réduire la distance qui sépare le filmeur de son sujet. Voilà pourquoi j'ai décidé de tourner le film avec un téléphone portable.

En tournant le film au printemps 2008, je sentais en permanence un désir de liberté sous-jacent malgré la répression politique et la présence policière palpable dans la ville. En témoignent les flots de confiance que j'ai pu récolter.

Les événements qui ont bouleversé l'Iran depuis les élections fortement controversées du 12 juin 2009 confirment ce pressentiment.

Sepideh Farsi

NOTE D'INTENTION



IRAN : QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES

1906 : Ordonnance du roi Mozaffar-e-din Shah instaurant une monarchie constitutionnelle prévoyant les libertés de presse, d'expression, d'association. Avec l'aide de la Russie tsariste, Mohammad Ali, fils de Mozzaffaer-e-din Shah, met brutalement fin à ce mouvement démocratique et donne l'ordre d'ouvrir le feu sur l'Assemblée Nationale.

1921 : Le général Reza Khan prend la tête de l'armée après un coup d'État militaire soutenu par les Britanniques. Il conserve le poste de Premier ministre jusqu'en 1925.

1925 : Le Majlis réuni en Assemblée Constituante nomme Reza Khan nouveau Shah d'Iran. Il est couronné sous le nom de Reza Shah Pahlavi.

1934 : Sous l'impulsion de Reza Shah, des réformes améliorent la condition des femmes en mettant notamment en place un système d'éducation nationale sans distinction entre filles et garçons. Une loi interdit le port du voile islamique.

1941 : Les forces soviétiques et britanniques occupent une partie de l'Iran du fait de sa situation géopolitique. Reza Shah, jugé trop favorable à l'Allemagne, doit abdiquer en faveur de son fils Mohammad Reza Pahlavi.

1951 : Le Premier ministre Mohammad Mossadegh nationalise l'industrie pétrolière et la National Iran Oil Company (NIOC) est créée.

1953 : Un coup d'État mené par le Royaume-Uni et les États-Unis et exécuté par la CIA met fin à la politique nationaliste de Mossadegh et consolide le pouvoir du Shah.

1975 : Le Shah annonce la formation d'un parti unique, le parti de la Résurrection nationale. Sa police secrète, la Savak, réprime violemment l'opposition principalement composée de partis de gauche, de mouvements nationalistes et de mouvements islamistes dirigés depuis la France par Ruhollah Khomeini.

1978 : De violentes émeutes éclatent dans plusieurs villes. Le pays plonge dans une guerre civile.

1979 : Le peuple pousse le Shah à s'exiler. Khomeini rentre triomphalement à Téhéran et déclare la fin de la monarchie.

1980 : L'Irak envahit l'Iran. Début de la guerre Iran-Irak.

1981 : Limogeage du Président de la République Bani-Sadr par Khomeini ; départ de Bani-Sadr pour la France. Début d'une grande vague de répression des dissidents.

1988 : Fin de la guerre Iran-Irak.

1989 : Mort de Khomeini. Ali Khamenei est nommé Guide de la révolution.

1998 : Mohammad Khatami, candidat réformateur, est élu Président de la République.

1999 : Émeutes des étudiants iraniens rapidement matées.

2005 : Le maire conservateur de Téhéran, Mahmoud Ahmadinejad, est élu Président de la République.

2009 : Élection présidentielle du 12 juin, fortement contestée. Selon Amnesty International, plus de 2000 manifestants et opposants ont été arrêtés.

بدون مجبور

ENTRETIEN AVEC SEPIDEH FARSI

Comment s’est imposée l’idée de tourner ce film avec un téléphone portable ?

J’en avais déjà expérimenté l’usage dans Harat, en 2007. Le film était un carnet de voyage, portant sur le voyage que je faisais avec mon père et ma fille, alors âgée de sept ans, sur les traces de mon grand-père en Afghanistan. Le film a été tourné en DV-cam, et ma fille avait un téléphone portable en guise de deuxième caméra. J’ai filmé les passages de frontière afghano-iranienne avec un téléphone portable, puisqu’il fallait filmer en cachette. Et cela s’est révélé un outil formidable pour filmer sans attirer l’attention, mais je doutais que cela puisse tenir sur la durée d’un long-métrage. En 2008, je suis retournée à Téhéran avec l’idée de faire un film sur l’art underground et les graffitis, puis j’ai vu que le phénomène était beaucoup plus restreint que ce que je pensais et j’ai décidé de faire un portrait de la ville, un peu comme un collage. C’était la période précédant le Nouvel an iranien et les élections législatives et le moment était opportun. Restait le choix du format… Au final, j’ai décidé de tourner avec un téléphone portable.

Le téléphone permet également un rapport différent aux personnes que vous filmez.

C’est quelque chose que j’ai découvert en tournant Téhéran sans autorisation : la caméra s’effaçait, n’existait plus. Cela rend possible d’une part un contact rapproché, presque physique, avec les gens, que la caméra ne permet pas habituellement. Et cela me permet aussi d’être très mobile en même temps que je filme, d’acheter quelque chose, de payer ou continuer la discussion tout en filmant.

Chaque prise est une prise unique. Je ne voulais surtout pas faire ce que l’on fait parfois dans le documentaire, à savoir faire répéter aux gens ce qu’ils devaient me dire. Cela risquait de leur faire perdre leur innocence et leur spontanéité. J’ai donc systématiquement commencé à filmer au moment même où je faisais une rencontre, au moment où j’entrais dans un lieu. En une seule occasion, j’ai pris une conversation en route, et j’ai dû demander à mon interlocuteur de bien vouloir recommencer son récit. J’étais en permanence dans un état physique et mental particulier, comme une marathoniennne, j’étais prête à rester en apnée pendant des heures. J’ai

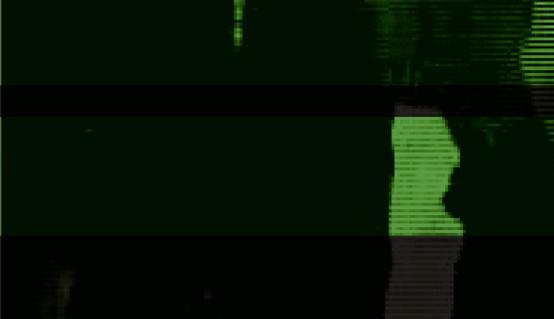
tourné plus de 50 heures de rushes, réparties sur plus de trois semaines. Uniquement avec le téléphone, sans accessoire de prise de vue ni de son. Si bien qu’à la fin du tournage, je me suis dit : « Je ne pourrais plus jamais faire ça ! » Il est vrai que je m’étais déjà dit ça à la fin du tournage du Voyage de Maryam, qui était aussi un tournage très « physique », vu que j’avais tourné tout le film en subjectif.

Aviez-vous une structure précise en tête ou vous êtes-vous laissé porter par les images que vous avez filmées ?

Je n’avais pas de structure en tête, mais il y avait des endroits que je voulais absolument filmer, et des activités que je voulais voir dans le film. Les rencontres étaient par essence imprévisibles et inattendues, ce qui a apporté une touche de magie. Par exemple, le jour du nouvel an, le motard avec lequel j’avais rendez-vous pour filmer des travellings dans la ville n’est pas venu. Je pensais ne trouver personne car le passage de la nouvelle année est un moment très particulier en Iran : il a lieu à une heure différente chaque année. À cette heure-là, il y a des coups de canon. Et pendant les minutes qui précèdent et qui suivent, les rues sont quasi-désertes, personne ne sort de chez lui. Impossible de trouver un taxi à ce moment-là ! Or je voulais absolument filmer le changement d’année dans ce mausolée. Les rues sont désertes, et arrive ce monsieur qui me propose de m’emmener. Quelques minutes plus tard, il prend un autre passager et tous deux commentent à me raconter leurs histoires abracadabrantes. J’aurais pu ne jamais les rencontrer. Et au retour, je rencontre la femme chauffeur de taxi. Trois des personnages les plus importants du film, quasiment au même moment, et par miracle !

C’est donc un film qui s’est construit essentiellement au montage.

Oui. J’ai essayé de respecter la chronologie des événements que j’avais traversés : la fête du feu, qui a lieu le dernier mercredi de l’année, le nouvel an et les élections législatives. À partir de là, j’ai composé un patchwork en essayant de trouver un lien pour passer d’une séquence à l’autre. Ce sont des associations libres, très personnelles, parfois visuelles, parfois sonores, parfois thématiques. Le spectateur n’en aura pas conscience comme moi, mais il me semble



que cela permet la transition et crée une certaine fluidité. Le montage du film était terminé au printemps 2009 et il était sélectionné à Locarno. Arrive le mois de juin et Téhéran explose. Je venais de rentrer à Paris, après le tournage de mon long métrage suivant, et j’avais envie de repartir immédiatement. Mais je me trouvais devant un problème insoluble : le film laissait sentir les prémices de ce soulèvement, mais n’avait rien à voir avec les émeutes de juin 2009. Je me suis dit que si je recommençais à filmer, je risquais de ne jamais m’arrêter, et de briser l’harmonie du film. D’où l’idée de cet épilogue en photo et en chanson, qui sert de commentaire sur les événements récents, que je ne pouvais pas passer sous silence. Auparavant, le film se concluait avec la séquence du théâtre.

Une séquence d’ailleurs très pessimiste. La dernière réplique qu’on entend est : « À de sombres jours succèdent d’autres sombres jours » !

Cela reste du théâtre, mais c’est en même temps très prémonitoire. La période actuelle est vraiment terrifiante. J’ai espoir qu’on s’en sorte, mais quand ? Même pour moi qui suis iranienne, comprendre la société iranienne actuelle est un véritable défi. Les Iraniens sont soumis à de telles pressions qu’ils sont obligés de vivre dans une schizophrénie continue et qu’on ne peut jamais savoir ce qu’ils pensent réellement. Dans une certaine mesure, c’est un spectacle permanent.

Votre position d’Iranienne qui vit à l’étranger vous autorise à avoir un regard différent.

Indéniablement, que je le veuille ou non, de par ma vie d’expatriée, je pose un regard différent sur l’Iran. Il est possible que pour les Iraniens, mon film ait beaucoup moins d’intérêt que pour ceux qui ne sont jamais allés à Téhéran. Mais un non Iranien n’aurait sans doute jamais filmé les choses que j’ai filmées. Je suis donc un peu à cheval entre deux regards. Même s’il n’y a pas de narration, ni de prise de position politique. Mais l’une des ambitions du film est aussi, tout simplement, d’emmener le spectateur avec moi en promenade dans Téhéran. Que quelqu’un qui n’y a jamais mis les pieds puisse se dire : maintenant, j’ai l’impression de connaître un peu Téhéran.

Entretien réalisé par Grégory Valens en octobre 2009

ICI C’EST TEHERAN

| | |
|---|--|
| La ville de la provocation | |
|  | Provoquer ton âme dans ce merdier Te faire croire que t’es une ordure |
| | Dans ce monde de loups Tu ne peux être brebis |
| | Laisse-moi t’ouvrir les yeux |
| Ici c’est Téhéran, ça ne rigole pas | |
| Ce n’est pas la ville des fleurs et des rossignols | |
| | C’est la jungle ici Dévore sinon t’es dévoré |
| | Les gens sont complexés ou abrutis |
| | Le fossé social est énorme |
| | Ça rend les âmes blessées et malades |
| | Riches et pauvres sont dans le même taxi Et personne ne veut payer le prix |
| La vérité est limpide Ne feins pas l’ignorance | |
| Reste pour que je te fasse la lumière | |
| | Le camelot à côté d’une Mercedes Lui et son chariot n’en valent qu’un pneu |
| | Nous venons tous de la même goutte Et regarde quel fossé nous sépare |
| C’est pas la gravité qui fait tourner la terre | |
| | Mais l’argent qui la fait tourner De nos jours, l’argent passe avant Dieu On est tous, maître ou esclave |
| | Extrait de la chanson d’ouverture « Ekhhtelaf - Asphalt Jungle » de HICHKAS |
| |  |

SELECTIONS/FESTIVALS :

Festival de Locarno
Festival de Hambourg
Festival ExGround (Wiesbaden)
Festival Résonances (Bobigny)
Festival CPH :DOX (Copenhague)
Festival International de Dubai
Festival de Jeonju (Corée)

BIOGRAPHIE

Née à Téhéran, Sepideh Farsi vit entre Paris et Téhéran depuis 1984. Après des études de mathématiques et quelques années de pratique photographique, elle réalise des courts-métrages de fiction, puis réalise ses premiers documentaires, dont Homi D. Sethna, filmmaker rencontre un grand succès d’estime, avant de réaliser son premier long métrage Rêves de Sable en 2003.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Zire Ab / La maison sous l’eau (en post-production)
Tehran bedoune mojavez / Tehran sans autorisation (2009)

Si c’était Icare… (2008)

Harat (2007)

Negah / Le Regard (2006)

Khab-e khak / Rêves de Sable (2003)

Safar-e Maryam / Le Voyage de Maryam (2002)

Mardan-e Atash / Hommes de Feu (2001)

Homi D. Sethna, filmmaker (2000)

Donya khaneh man ast / Le monde est ma maison (1999)

LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Pays de production : Iran – France

Année de production : 2009

Format de tournage : Caméra de poche

Format de projection : Beta Numérique

Format Image : 4/3 – Couleur

Format Son : Stéreo

Durée : 83 min

Equipe technique

Image, montage & réalisation : Sepideh Farsi

Chanson d’ouverture : Hichkas

Chanson finale : Cyrus Mafia

Production

Javad Djavahery

Rêves d’Eau Productions

4 rue Sainte Sophie

92600 Asnières – France

Tel : +33 1 40864042

Fax : +33 1 47805617

www.revesdeau.com

Presse

Les Piquantes

Alexandra Faussier

Florence Alexandre

27, rue Bleue - 75009 Paris

Tél. : 01 42 00 38 86

www.lespiquantes.com

Distribution

Solaris Distribution

6, rue Lincoln - 75008 Paris

Tel: 01 42 23 12 56

Fax: 01 42 23 01 35

solaris@solaris-distribution.com

www.solaris-distribution.com